

Quand Marguerite Duras inventait le livre pour enfants "interdit aux plus de 18 ans"

*Il y a cinquante ans paraissait Ah ! Ernesto,
le seul livre pour enfants que Marguerite Duras ait écrit.
Produit d'un air du temps qui voulait mettre à bas toutes les institutions,
ce conte n'en est pas moins un repère dans l'œuvre de l'autrice, obsédée par le thème de
l'enfant récalcitrant.*

Éditeur de livres pour enfants après avoir été enseignant et militant de l'Éducation nouvelle, François Ruy-Vidal passe commande d'un conte à Marguerite Duras vers la fin de l'année 1968. L'autrice de *Moderato cantabile* a visiblement déjà pensé à écrire pour les enfants, après avoir beaucoup écrit sur eux. Elle rassemble donc ce qu'elle a sous la main et donne naissance, après quelques mois de travail, au texte *Ah ! Ernesto*, avant d'attendre presque trois ans pour le voir publié chez Harlin Quist, accompagné d'illustrations de Bernard Bonhomme.

Avec ses livres pour la jeunesse, François Ruy-Vidal veut faire une proposition éditoriale subversive. Marguerite Duras est la cliente idéale. À l'instar de son futur compère Jean-Luc Godard, elle a été littéralement retournée par Mai 68, participant au célèbre Comité d'action étudiants-écrivains, remettant radicalement en cause son rôle social en tant que créatrice. Mais, contrairement à Godard, Duras a choisi de métaboliser l'énergie révolutionnaire dans l'œuvre en cours, restant seule maîtresse à bord. Elle écrit donc *Détruire, dit-elle*, puis son texte le plus radical, *Abahn Sabana David*, tout en mettant au point *Ah ! Ernesto*, conte abrasif et pourtant espiègle, futé, limpide. Une brève respiration pendant l'exploration des grands fonds.

Quand le livre paraît, à la fin de l'année 1971, le public n'est pas au rendez-vous. La critique est perplexe, et va jusqu'à estimer qu'il y a là quelque chose de beaucoup trop "incendiaire" pour les jeunes enfants. Duras, qui réutilisera ce matériau pour un film, puis pour un roman, sait très bien ce qu'elle fait avec cette fable mettant en scène un enfant qui refuse de retourner à l'école et prône la puissance du "non" devant parents et instituteur. Mai 68 l'a amenée à passer à la vitesse supérieure en matière de critique sociale. Son obsession déjà ancienne pour l'obstination enfantine, et l'incapacité des adultes à la comprendre, l'amène dans le sillage d'une contre-culture qui voudrait dézinguer définitivement l'institution scolaire.

Car Duras n'est pas la seule, au début des années 1970, à clouer l'école au pilori. Les très respectables Editions du Seuil ont même fait paraître le brûlot d'Ivan Illich *Une société sans école*, où l'auteur explique "pourquoi il faut en finir avec l'institution scolaire". Pour ce prêtre persuadé d'avoir observé l'impuissance de l'école – et de la plupart des institutions de l'État-Providence à l'occidentale – dans la réduction des inégalités, l'investissement public en matière d'instruction ou de santé semble délétère pour l'épanouissement de l'individu.

Force est de constater que, trois ans après Mai 68, il n'y a pas qu'à l'université de Vincennes qu'on voudrait voir se dissoudre toute forme d'autorité et d'État. Une partie de l'intelligentsia a décidé d'une *tabula rasa*, au nom de la révolution des consciences, et l'école ne saurait sortir indemne d'une déconstruction avancée des institutions bourgeoises. Claire Bretécher ne manquera pas de se moquer de cette pulsion de destruction bisarrose en faisant de ses futurs Frustrés de grands lecteurs d'Illich et d'autres émancipateurs à pattes d'éléphant...

Dans *Ah ! Ernesto*, Marguerite Duras joue avec cet air du temps pour mieux jouer perversément avec nos nerfs. Car si l'enfant Ernesto ne veut pas aller à l'école parce qu'on n'y apprend ce que l'on ne sait pas, le texte lui donne toute légitimité dans sa revendication, ridiculisant son "maître", mais aussi ses parents, qui paraissent tout droit sortis des *Petits Enfants du siècle*, de Christiane Rochefort. Duras dira plus tard à la journaliste italienne Leopoldina Pallotta della Torre toute l'admiration qu'elle porte à son gauchiste de cours préparatoire : "La folie d'Ernesto, dans un monde entièrement

.../...

.../...

assujetti au consensus, réside dans cette liberté débordante, excessive, révolutionnaire dont il voudrait disposer. Dans son refus de toute valeur préétablie, dans sa volonté de détruire et de saboter le savoir – dans son cas le savoir scolaire – pour retrouver en lui l'innocence universelle."

La morale de la fable est pourtant bien moins solaire : à défaut de trouver ceux qui lui feront aimer le savoir, Ernesto apprendra, inéluctablement. Et qu'importe la flamboyance de son refus. Le lecteur empathique, face à cette satire du triangle parents-enfant-instituteur, pourra se consoler en se disant que le livre, involontairement peut-être, entérine l'idée que la révolution a déjà eu lieu à l'école et par l'école. L'enfant Ernesto, en manifestant son refus et en faisant l'admiration des révolutionnaires d'opérette, joue un dernier tour au "maître", mais il sait que le savoir l'a d'ores et déjà émancipé.

Les Éditions Thierry Magnier ont eu l'excellente idée de faire reparaître *Ah ! Ernesto* en 2013. Pour cette deuxième naissance, on a demandé à l'illustratrice Katy Couprie une nouvelle partition graphique, et l'éditeur a concocté un petit livret, intitulé *Ah ! Duras*, expliquant la genèse d'un projet si singulier qu'il était interdit " aux plus de 18 ans ". On y comprend comment Duras a su s'emparer d'une manie de son époque pour créer une brèche dans son œuvre en cours, et déposer ce cadeau au pied du sapin de l'année 1971. Cinquante ans plus tard, l'esprit de sérieux s'étant quelque peu dissipé, nous pouvons toujours l'apprécier comme une magnifique méditation sur l'enfance, surtout destinée aux parents qui voudraient comprendre la beauté bien réelle que recèle l'obstination d'une conscience en devenir. Une conscience qui, comme le dit Duras, est toujours assez proche de l'innocence universelle. Et de son savoir si particulier.

par Matthieu Rémy
(Télérama – lundi 4 octobre 2021)

<https://www.telerama.fr/livre>